

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

Gérard SCHNEIDER (1896-1986)

KIT PRESSE



Gérard SCHNEIDER (1896-1986)

Photographies disponibles Citations et éléments biographiques

Pour utiliser les photographies proposées, merci de nous indiquer le numéro qui lui est attribué et nous vous enverrons l'image en haute définition.

La Galerie Diane de Polignac fournit ces photographies à titre gracieux pour une utilisation exclusivement destinée à la presse et aux maisons de ventes. Leur utilisation reste néanmoins assujettie au paiement des droits d'utilisation et de reproduction auprès de l'ADAGP, si mentionnés dans les crédits photographiques.



Un documentaire de 12 minutes produit par la Galerie Diane de Polignac sur la vie et l'œuvre de Gérard Schneider.

<https://dianedepolignac.com/00-gerard-schneider-fr/>

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

Gérard SCHNEIDER (1896-1986) - photographies disponibles



1

Gérard Schneider dans son atelier, Les Audigers, 1972

Photographie : André Villers © Archives Gérard Schneider / Adagp, Paris.



2

Gérard Schneider dans son atelier réalisant l'*Opus 15 I*, Les Audigers, 1967

Photographie : DR © Archives Gérard Schneider / Adagp, Paris.

Galerie Diane de Polignac

2 bis rue de Gribeauval 75007 - Paris - France

<https://dianedepolignac.com> / + 33 (0) 1 83 06 79 90 / astrid@dianedepolignac.com

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

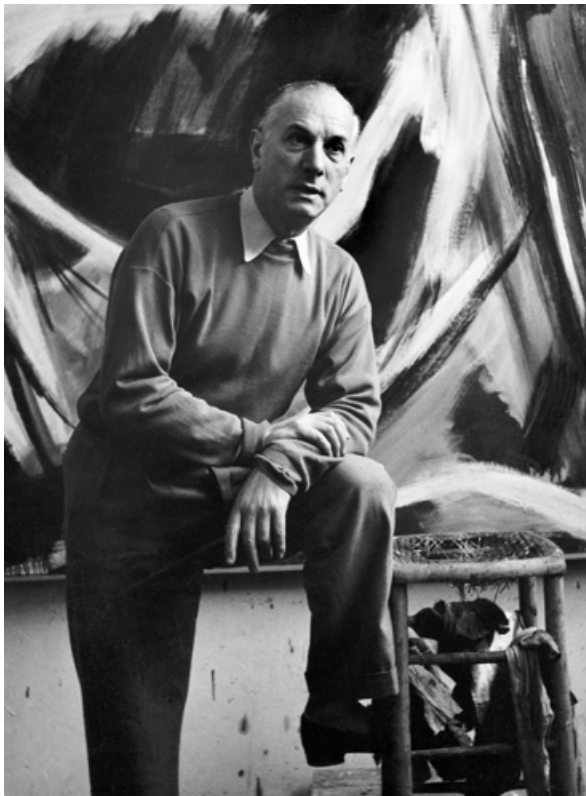
Gérard SCHNEIDER (1896-1986) - photographies disponibles



3

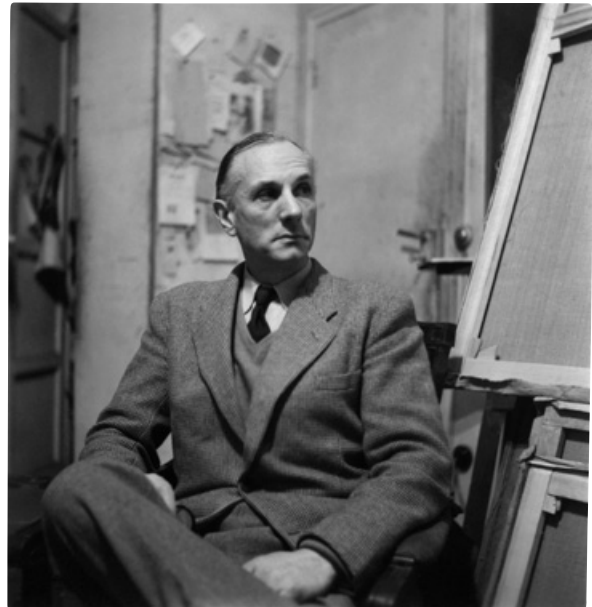
Gérard Schneider dans son atelier,
Les Audigers, 1985

Photographie : Alain Turpault © Archives Gérard
Schneider / Adagp, Paris.



4

Gérard Schneider posant devant *Opus 65B*,
atelier rue Armand-Moisant, Paris, 1954 ca.
Photographie : Margo Friters-Drucker © Archives
Gérard Schneider / Adagp, Paris.



5

Gérard Schneider dans son atelier, rue
Armand-Moisant, Paris, 1945 ca.
Photographie : DR © Archives Gérard Schneider.

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

Gérard SCHNEIDER (1896-1986) - photographies disponibles



6 Portrait de Gérard Schneider, atelier rue Armand-Moisant, Paris, 1959
Photographie : Richard De Grab © Richard De Grab / Archives Gérard Schneider.



7 Gérard Schneider à Gordes, 1946
Photographie : DR © Archives Gérard Schneider.



8 Portrait de Gérard Schneider, Paris, 1916 ca.
Photographie : DR © Archives Gérard Schneider.



9 Portrait de Gérard Schneider, Les Audigers, 1972
Photographie : André Villers © Archives Gérard Schneider / Adagp, Paris.

CITATIONS

« L'abstraction lyrique s'est surtout incarnée dans Gérard Schneider, comme le cubisme dans Picasso. »

Michel Ragon, *Schneider*, Angers, Expressions contemporaines, 1998

« Quant à la couleur... elle apparaît dans ces oeuvres récentes de Schneider, avec une liberté toujours plus grande, comme le facteur de vie par excellence, même lorsque cette couleur est le noir dont Schneider use avec la maîtrise de celui qui sait combien sont chargées d'émotion toutes les suggestions de la nuit et des ténèbres. La réponse que ces peintures trouvent dans le cœur et dans l'intelligence, – évidemment comblés –, de celui qui les contemple, achève cette communion qui auparavant s'était établie entre l'artiste et l'oeuvre d'art, entre la forme et l'espace, entre la structure et le mouvement. »

Marcel Brion, de l'Académie française, préface du catalogue de l'exposition à la Kootz Gallery, New York, 1958

« Il faut voir la peinture abstraite comme on écoute la musique, sentir l'intériorité émotionnelle de l'oeuvre sans lui chercher une identification avec une représentation figurative quelconque. Ce qui est important, ce n'est donc pas de voir l'art abstrait, c'est de le sentir. Si une musique me touche, m'émeut, alors j'ai compris quelque chose, j'ai reçu quelque chose. »

Gérard Schneider

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

« La peinture de Schneider est ainsi d'une objectivité absolue, universelle ; elle échappe à l'historicité car elle est l'histoire elle-même dans sa monumentale orchestration. L'art de Schneider est à la fois le moi qui se regarde et le moi qui est regardé. »

Eugène Ionesco

« Témoignage, combien convaincant, de la présence toujours actuelle, toujours déterminante et singulière pourtant, de l'un des premiers artistes à ouvrir de nouveau, dès 1945, la voie abstraite en France, à se dresser en pionnier de l'abstraction lyrique. »

Gaston Diehl

« On observe, cependant, dans certains Schneider (...) par le jeu des valeurs, des gris et des noirs, une sorte de profondeur : mais rien de commun avec la classique troisième dimension, la perspective à l'italienne : c'est plutôt une dimension supplémentaire, née peut-être de rapports nouveaux entre l'œil et l'esprit. »

Charles Estienne, 1946

« Une peinture est un tout organisé, un ensemble de relations entre des formes, lignes, surfaces colorées sur lesquelles viennent se faire ou se défaire les sens qu'on lui prête. »

Gérard Schneider, in *Entretiens sur l'Art abstrait*, Pierre Cailler, 1964

« Schneider est l'un des premiers "gestuels", ce qui explique son succès aux États-Unis ; à Paris, où l'on s'est intéressés tardivement aux "gestuels" de l'école américaine, on a négligé de s'apercevoir que d'autres artistes en Europe avaient suivi contemporanément et parfois devancé, la même démarche. »

Simone Frigerio

« Gérard Schneider... accélère à une vitesse rapide ses grands, audacieux coups de brosse. Ou bien, il les ralentit jusqu'à une presque immobilité. De toute manière son pied est toujours sur l'accélérateur... Schneider manipule ses vitesses avec une grande maîtrise. Des formes plongent et la couleur, riche, somptueuse, s'allume et s'éteint comme la lampe d'un phare. »

Stuart Preston, in *New York Times*, 15 avril 1956

BIOGRAPHIE

GÉRARD SCHNEIDER (1896-1986)

Pionnier de l'Abstraction lyrique avec Pierre Soulages et Hans Hartung, Gérard Schneider est l'une des figures majeures de la peinture du XX^e siècle.

Son ami, le critique d'art Michel Ragon, évoque ainsi Gérard Schneider : « Schneider a toujours été un romantique, au caractère extrêmement émotif, mû par une fougue de peintre inspiré qui bondit pour saisir l'instant fugitif. Romantisme wagnérien sensible au drame, mais traversé par des lueurs de joie et par les éclats fulgurants de la passion. » in Michel Ragon, *Schneider*, Angers, Expressions contemporaines, 1998

LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE (1916-1937)

Gérard Schneider est né à Sainte-Croix en Suisse en 1896. Il passe son enfance à Neuchâtel où son père exerce l'activité d'ébéniste et d'antiquaire.

À 20 ans, il se rend à Paris pour étudier à l'École nationale des arts décoratifs, puis entre en 1918 à l'**École nationale des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Fernand Cormon** – qui fut professeur entre autres de Vincent van Gogh et Henri de Toulouse-Lautrec.

En 1922, Gérard Schneider se fixe définitivement à Paris. **Les années 1920 et 1930 sont un long apprentissage des techniques et de l'histoire de la peinture.**

En 1926, il expose pour la première fois au Salon d'Automne. Son envoi, *L'Allée hippique*, est remarqué. Il fréquente le milieu musical parisien. Il expose cinq toiles dont *Figures dans un jardin* au Salon des Surindépendants de 1936, œuvres appréciées par le critique de *La Revue Moderne* : « un style, des figures d'une telle agilité que l'expression du mouvement est comme incluse dans la touche rapide ».

C'est aussi le temps de la découverte des mouvements artistiques de ce siècle de bouleversements et de tragédies.

Au milieu des années 1930, **Gérard Schneider a assimilé la révolution initiée par l'abstraction de Kandinsky, tout en explorant les nouveaux horizons apportés par le surréalisme.** Il ne peint plus d'après nature. Sa palette s'assombrit, le noir y prend une place importante et y joue un rôle structurant. Il écrit des poèmes et fréquente le milieu surréaliste : Luis Fernandez, Oscar Dominguez, Paul Éluard et Georges Hugnet.

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

VERS L'ABSTRACTION (1938-1949)

À partir de 1938 les titres de ses œuvres ne font plus référence au réel : les trois envois au Salon des Surindépendants s'intitulent *Composition*. En 1939, il rencontre Picasso. **Vers 1944, sa peinture abandonne définitivement toute référence au réel.**

En 1945, le Musée national d'Art moderne lui achète une toile (*Composition*, 1944) .

Dans l'effervescence de l'immédiat après-guerre, l'art de Gérard Schneider joue un rôle pionnier dans la naissance d'une abstraction nouvelle. Celle-ci prend forme et s'impose dans une Europe en reconstruction. À Paris, Gérard Schneider et d'autres précurseurs proposent un retour à la radicalité de l'abstraction, une abstraction n'ayant plus aucun lien avec le monde réel et perceptible. Une abstraction qui fera date, en totale adéquation avec les impératifs esthétiques de cette époque charnière : on l'appelle l'Abstraction lyrique.

LES ANNÉES GLORIEUSES (1950-1961)

Aux côtés d'artistes comme Jean-Michel Atlan, André Lansky, Georges Mathieu et surtout **Hans Hartung et Pierre Soulages – avec lesquels il entretient une amitié sincère**, Gérard Schneider va très vite voir son œuvre acquérir une dimension internationale. Dès le milieu des années 1940, de grandes expositions regroupant les principaux membres de l'abstraction lyrique vont être organisées à Paris, notamment dans les galeries Lydia Conti et Denise René.

À l'étranger, lors d'importantes expositions itinérantes, le public découvre ce vital élan créatif : à travers l'Allemagne dès la fin des années 1940 : c'est l'exposition *Wanderausstellung Französischer Abstrakter Malerei* qui circule en RFA entre 1948 et 1949. Les œuvres de Schneider sont exposées immédiatement après aux États-Unis : à la galerie Betty Parsons (en 1949 et 1951) et lors de l'importante exposition itinérante *Advancing French Art* qui voyage dans tout le pays, de Chicago à San Francisco.

De 1955 à 1961, la Samuel Kootz Gallery à New York devient son marchand exclusif aux États-Unis et son étendard outre-Atlantique. Gérard Schneider rejoint ainsi son ami Pierre Soulages au sein de cette prestigieuse galerie.

La Phillips Gallery de Washington achète l'*Opus 445* de 1950 et le MoMA de New York acquiert l'*Opus 95B* de 1955.

En 1956, il épouse en secondes noces Lois Frederick, jeune américaine venue à Paris faire des études d'art grâce à la bourse Fulbright, qu'il rencontre par l'intermédiaire de Marcel Brion. À la même époque, Schneider fait la connaissance d'Eugène Ionesco.

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

Les expositions s'enchaînent à travers le monde.

Dès le début des années 1950, ses œuvres sont exposées en Europe : à Bruxelles par exemple où a lieu une première rétrospective en 1953, puis une seconde en 1962 en partenariat avec la Kunstverein de Düsseldorf. Il participe aussi aux deux premières éditions de la Documenta de Cassel en 1955 et 1959.

Il expose par trois fois à la Biennale de Venise : en 1948, 1954 et en 1966.

Le Prix Lissone lui est remis en 1957.

Son œuvre voyage aussi très régulièrement, au Japon, de 1950 jusqu'au début des années 1970, notamment lors de l'Exposition internationale d'Art. D'ailleurs, à l'occasion de l'Exposition internationale d'Art à Tokyo en 1959, il se voit remettre le prix du Gouverneur de Tokyo.

Il participe également à plusieurs reprises à la Biennale de São Paulo : en 1951, en 1953 et 1961. **Lors de la Biennale de São Paulo en 1961** : à l'initiative de Jean Cassou, Conservateur en chef du Musée national d'art moderne de Paris, Schneider réalise quatre toiles de 2 x 3 m pour un ensemble de dix œuvres de grand format exposées.

LES ANNEES LUMIÈRE (1962-1972)

Durant les années 1960, il entretient des liens étroits avec le marchand milanais Bruno Lorenzelli qui lui consacre de nombreuses expositions à travers l'Italie. Cette décennie de changements voit la peinture de Schneider prendre **une direction plus colorée, plus libérée, dans laquelle le geste acquiert une dimension définitivement calligraphique.**

Une fois de plus, l'œuvre de Schneider se renouvelle et se fait écho autant des aspirations esthétiques de son époque que d'un processus intérieur complexe, commencé bien des années auparavant. **Une synthèse des notions de forme, de couleur et d'espace.**

Lors de la Biennale de Venise de 1966, une salle entière du Pavillon français lui est réservée.

De même, une grande rétrospective lui est consacrée à Turin en 1970, où une centaine de tableaux sont exposés à la Galleria Civica d'Arte Moderna. C'est un franc succès, puis l'exposition se poursuit au Pavillon « Terre des Hommes » à Montréal.

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

LA MATURITÉ & LES GRANDS PAPIERS (1973-1986)

À plus de 70 ans, son art ne s'apaise en rien. La fougue est toujours aussi intense. L'éruption volcanique de la couleur est plus que jamais ardente, comme si son œuvre était destinée à ne jamais s'éteindre.

Les expositions sont toujours aussi nombreuses, comme celles présentées par la galerie Beaubourg à Paris.

Cette fougue, cette énergie nécessitent une rapidité d'exécution que seul le papier semble lui autoriser. Au tournant des années 1980, c'est vers ce support qu'il se tourne presque exclusivement. C'est ainsi que naissent dans l'intimité de son atelier de grandes et lumineuses compositions colorées, gestuelles, enflammées, dont la beauté irréelle nous interroge encore.

Gérard Schneider quitte ce monde le 8 juillet 1986 – à l'âge de 90 ans – et nous lègue une œuvre à la fois presque insondable dans sa complexité esthétique et pourtant si proche, si humaine, si sensible.

GÉRARD SCHNEIDER AUJOURD'HUI

Aujourd'hui ses œuvres sont présentes dans les plus grands musées comme le MoMA à New York, la Phillips Collection à Washington, le Walker Art Center à Minneapolis, le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de Séoul, le Musée d'Art moderne de Bruxelles, le GAM de Turin, le Musée d'Art moderne de Milan, la Kunsthaus de Zurich ou le Centre Pompidou à Paris.

En 1998, Michel Ragon lui consacre une importante monographie.

En collaboration avec Laurence Schneider, fille de l'artiste, la galerie Diane de Polignac, coordonne actuellement le *Catalogue Raisonné de l'œuvre peint* de Gérard Schneider. Ce travail fondamental sera publié en 2021.

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

COLLECTIONS MAJEURES

Bruxelles, Musée Modern Museum
Buffalo, NY, Albright-Knox Art Gallery
Cologne, Musée Ludwig
Colorado Springs, Co, Fine Art Center
Dunkerque, LAAC
Genève, Fondation Gandur pour l'Art
Jakarta, Museum
Kamakura (Japon), Museum of State
Los Angeles, Ca, University of California
Minneapolis, Mn, Walker Art Center
Nantes, Musée d'Arts
Neuchâtel (Suisse), Musée d'Art et d'Histoire
New Haven, Ct, Yale University
New York, NY, Museum of Modern Art (MoMA)
Oslo, Sonja Henie and Niels Onstad Foundation
Paris, Musée d'Art Moderne de Paris
Paris, Musée national d'Art Moderne – Centre Pompidou
Phoenix, Az, Phoenix Museum
Princeton, Ma, Princeton University
Rome, Galleria d'Arte Moderna
Rio de Janeiro, Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro
Saint-Louis, Mo, Washington University
Séoul, Fine Art museum
Turin, Galleria civica d'Arte Moderna
Washington D.C., The Phillips Collection
Worcester, Ma, Worcester Museum
Zurich, Kunsthaus

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

EXPOSITIONS MAJEURES

Galerie Denise René, Paris, 1946, 1947, 1948, 1953

Galerie Lydia Conti, Paris, 1947, 1948, 1950

Biennale de Venise, 1948, 1954, 1966

Wanderausstellung Französischer Abstrakter Malerei, exposition collective itinérante en République Fédérale d'Allemagne : Stuttgart, Munich, Düsseldorf, Hanovre, Hambourg, Francfort-sur-le-Main, Fribourg-en-Brigau, 1948-1949

Betty Parsons Gallery, New York, 1949, 1951

Les grands courants de la peinture contemporaine (de Manet à nos jours), exposition collective itinérante en Amérique du sud, 1949-1950

Advancing French Art, exposition collective itinérante aux États-Unis : Louisville, Bloomington, San Francisco, Chicago et Washington, 1951-1952

Biennale de São Paulo, 1951, 1954, 1961

Galerie Der Spiegel, Cologne, 1952, 1953, 1955, 1957, 1981

Galerie Otto Stangl, Munich, 1952

Exposition Internationale d'Art, exposition collective itinérante au Japon, 1953-1965

Gérard Schneider, rétrospective, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1953

Galerie Arnaud, Paris, 1954, 1959, 1965, 1967, 1968, 1970

Documenta de Cassel, 1955, 1959

Kootz Gallery, New York, 1956-1961

Galerie Apollinaire, Milan, 1958

Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, NY, 1958, 1959, 1966, 1972

Galerie Lorenzelli, Milan, 1960, 1961, 1965, 1972, 1974, 1986, 1989, 2012

Galerie Minami, Tokyo, 1960

Galerie Nakanoshima, Osaka, 1960

Galerie Im Erker, Saint-Gall, 1961, 1963

Salon de Mai au Japon, Tokyo, Osaka, 1962

Gérard Schneider, rétrospective, exposition itinérante : Kunstverein, Düsseldorf / Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1962

Paintings in France 1900-1967, exposition collective itinérante aux États-Unis : New York, Boston, Chicago, San Francisco et au Canada, 1968

Gérard Schneider, rétrospective, Galleria civica d'Arte moderna, Turin, 1970

Pavillon Terre des Hommes, Montréal, 1970

Panorama de l'Art contemporain, exposition collective itinérante en Iran, Égypte, Grèce, Turquie, Syrie, Maroc, Algérie, Tunisie, Liban, 1971-1972

GALERIE DIANE DE POLIGNAC

Galerie Beaubourg, Paris, 1974, 1975, 1977, 1981, 1986

Rétrospective, Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel / Musée d'Art Contemporain, Dunkerque, 1983

FIAC, Galerie Patrice Trigano, Paris, 1983

Kunstmesse, Bâle, 1985

L'Europe des grands maîtres, Musée Jacquemart-André, Paris / Musée des beaux-arts, Séoul, 1989

Schneider, rétrospective, Clermont-Ferrand, Carcassonne, Montbéliard, Le Mans, Metz, 1998-2001

L'Envolée lyrique, Paris 1945-1956, Musée du Luxembourg, Paris, 2006

Gérard Schneider, grands gestes pour un grand monde, Musée d'Art & d'Histoire, Neuchâtel, 2011

Montparnasse / Saint-Germain-des-Prés, Angers / Bordeaux, 2012

Les Sujets de l'abstraction, Peinture non-figurative de la Seconde École de Paris (1946-1962), exposition collective, Fondation Gandur pour l'Art, Musée Rath, Genève / Musée Fabre, Montpellier, 2011

Gérard Schneider, rétrospective, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 2013

Le Geste et la Matière – Une abstraction « autre » – Paris, 1945-1965, Fondation Clément, Le François, Martinique, 2017

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

Marcel Pobé, *Schneider*, Paris, Georges Fall, 1959

Michel Ragon, *Schneider*, Amriswill, Bodensee Verlag, 1961

Marcel Brion, R. V. Gindertael, *Schneider*, Venise, Alfieri, 1967

Gérard Schneider, cat. expo. Turin, Galleria civica d'Arte moderna (16 avr.–24 mai 1970), Turin, Galleria civica d'Arte moderna, 1970

Gérard Schneider, Eugène Ionesco (préf.), *Mots au vol*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1974

Pierre von Allmen (dir.), Jean-Marie Dunoyer, *Schneider*, cat. expo., Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire (26 févr.–17 avr. 1983), Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, 1983

Jean Orizet, *Schneider Peintures*, Paris, La différence / l'autre musée, 1984

Daniel Chabrissoix, Loïs Frederick, *Gérard Schneider : œuvres de 1916 à 1986*, cat. expo., Angers, (1991), Angers, Expressions contemporaines, 1991

Michel Ragon, *Schneider*, Angers, Expressions contemporaines, 1998

Patrick-Gilles Persin, *L'Envolée lyrique Paris 1945-1956*, cat. expo., Paris, Musée du Luxembourg (26 avr.–6 août 2006), Milan, Skira, 2006

Éric de Chassey (dir.), Éveline Notter (dir.), Justine Moeckli et al., *Les sujets de l'abstraction. Peinture non-figurative de la seconde École de Paris, 1946-1962. 101 Chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur pour l'Art*, cat. expo., Genève, Musée Rath (6 mai–14 août 2011) / Montpellier, Musée Favre (3 déc. 2011–25 mars 2012), Milan, 5 continents, 2011

Christian Briend, Nathalie Ernoult, *Le Geste et la Matière – Une abstraction « autre » – Paris, 1945-1965*, cat. expo., Le François, Martinique, Fondation Clément (22 jan.–16 avr. 2017), Paris / Le François, Centre Pompidou, Paris / Fondation Clément, Le François, Martinique / Somogy éditions d'Art, 2017